

CATALOGUE D'EXPOSITION

Stéphane PICHARD



BOLBEC
CHÂTEAU DU VAL-AUX-GRÈS

DU 24 JANV. AU 22 FÉV. 2026

Entrée libre les mercredis, samedis et dimanches
de 14h30 à 18h00

Conception et réalisation : ville de Bolbec - service communication - 01/2026 - Ne pas jeter sur la voie publique



Stéphane Pichard est un artiste contemporain basé à Fécamp dont les œuvres témoignent d'une recherche sensible autour de l'être humain, de la mémoire et du territoire. Sa démarche artistique est profondément influencée par son enracinement régional. Les paysages qu'il explore à travers la photographie et la captation vidéo, constituent une source d'inspiration inépuisable. À travers cette exposition, il interroge le spectateur sur la relation entre l'homme et son environnement, cherchant à révéler ce qui se dissimule derrière les apparences.





L'artiste ne se limite pas à la simple représentation, il cherche avant tout à susciter des émotions. En effet, ses œuvres invitent le spectateur à exprimer ses propres sentiments et questionnements. Grâce à son travail, il explore les marques laissées par l'homme et la nature, ainsi que les équilibres fragiles entre éphémère et permanence. Ainsi, il propose une approche sensible et poétique qui interroge notre rapport au monde, à l'espace et au temps.





Comme le mentionne Stéphane Pichard dans son texte *Va et Vient* : « À droite, une friche dont l'herbe s'est relevée en petites vagues ; à gauche, un champ de betteraves tassées en rangs obstinés. Les lignes de patates ceignent le pare-brise à pleine allure. Des artichauts me saluent tandis qu'un pâturage glisse dans la fenêtre passager. Pourtant, je ne touche rien : ce sont mes rétines qui labourent le paysage. Je cligne, la voi-ture traduit. Nous avançons ensemble. Les amortisseurs filtrent le sol, les essuie-glaces négocient avec les éléments, et moi, j'enregistre les résultats. (....) Bolbec n'est plus très loin, d'après un panneau blanc qui surgit sous la lumièrre pâle. Le paysage change : les lignes végétales se dissolvent en entre-pôts, puis en toits bas. Je relâche l'accélérateur. La machine ralentit, docile. La pluie s'adoucit. Mon corps, enfin, rattrape la vitesse qu'il produisait sans jamais la sentir. »